

Pahad David

MIKETS - ROCH HODECH, 30 KISLEV 5786, 20 DÉCEMBRE 2025

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LA GRAVITÉ DE LA HAINE GRATUITE

« Ce fut au bout de deux années, Paro eut un songe. » (Béréchit 41, 1)

Dans le Midrach, nos Maîtres commentent : « C'est ce qui est écrit : "Il a mis fin à l'obscurité." Un certain nombre d'années avait été défini pour le séjour de Yossef dans l'obscurité de la prison ; quand leur terme arriva, Paro eut un songe. »

Lorsque règne la haine gratuite, que l'homme est hostile à son prochain et ne le juge pas selon le bénéfice du doute, l'obscurité domine dans le monde. Car, en le voyant, il éprouve des difficultés à le regarder à cause de la haine qui le nourrit à son égard, comme si un écran obscur les séparait. Mais, une fois qu'il se réconcilie avec lui, la lumière revient ; il partage sa joie et le juge positivement. La paix domine alors.

Tel est le sens implicite du Midrach précité. Cette section marque la fin de l'obscurité et de la haine qui régnait entre les tribus. Jusque-là, les frères de Yossef le haïssaient à cause de ses rêves les concernant. A présent, cette animosité s'était estompée, avant même qu'il ne se fût révélé à eux ; ils espéraient le revoir et se faisaient du souci à son sujet.

De son côté, Yossef leur avait pardonné leur dureté à son égard, conscient que c'était pour le bien et que cela faisait partie du plan divin. Cette section est celle de la réconciliation. La haine, qui avait plongé les enfants de Yaakov dans l'obscurité, se dissipait, tandis qu'ils entamaient un processus de paix. Dès lors, une lumière poignit, chassant toute trace de haine et de désaccord.

Ceci rejoint l'interprétation de nos Maîtres du verset de Béréchit « Ce fut (vayéhi) le soir, ce fut le matin » (1, 5) – le terme vayéhi connote toujours la tristesse. D'où provient essentiellement la tristesse ? De l'obscurité, de la haine habitant les coeurs des hommes. Notons que le mot érev est composé des mêmes lettres que le mot baar que l'on retrouve dans les Psaumes « J'étais un sot (baar), ne sachant rien » (73, 22). En d'autres termes, celui qui hait son prochain vit dans l'obscurité et est un sot.

Par ailleurs, le mot érev peut être rapproché du mot arvout (solidarité), allusion au fait que, lorsque cette valeur, caractérisant le peuple juif, fait défaut chez un individu qui, au lieu d'aimer autrui, le déteste, il se plonge dans l'opacité

de la nuit. A l'inverse, celui qui s'efforce de cultiver la paix et d'aimer gratuitement son prochain transforme la tristesse du soir en lueur de l'aube, comme si un nouveau jour se levait pour l'éclairer de son éclat. A cet égard, soulignons que le mot boker est composé des mêmes lettres que le mot karov (proche) : quiconque s'évertue à se rapprocher sentimentalement de son prochain et à faire preuve de solidarité à son égard jouit de la lumière éblouissante de la paix et de la fraternité.

Par conséquent, l'homme haïssant autrui transforme la lumière en obscurité, alors que celui qui l'aime et lui est bienfaisant modifie celle-ci et la remplace par une grande lumière. Même le soir, son âme brille d'un grand éclat, celui de la Présence divine. C'est pourquoi, avant de dormir, nous récitons aussi le Chéma et nous soumettons au joug divin. En disant « Ecoute, Israël, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est un », nous devons également penser à nous acquitter de la mitsva d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Car, l'homme animé d'un profond amour pour autrui est toujours entouré de lumière, même lorsqu'il fait nuit.

Dans cet esprit, à l'heure où l'on récite le Chéma du soir, on veillera à prononcer avec sincérité la phrase « Je pardonne quiconque m'a irrité ou importuné ». On chassera de son cœur toute haine pour son prochain, car, dans le cas contraire, cette déclaration serait hypocrite. On s'efforcera de lui pardonner totalement, de le juger positivement et de l'aimer réellement ; Hachem éclairera alors notre voie. Car, en faisant preuve d'amour pour autrui et en annihilant toute animosité, nous mettons fin à l'obscurité, tandis que notre amour gratuit permet à l'éclat de la lumière de pénétrer notre cœur et de chasser toute obscurité de nous.

Dans la Guémara (Brakhot 9b), nous pouvons lire : « A partir de quand peut-on réciter le Chéma du matin ? (...) D'autres affirment : dès qu'on peut voir son prochain à une distance de quatre amot et l'identifier. » Les Maîtres moralistes interprètent ainsi cette loi : seul l'homme capable de percevoir autrui, serait-ce de loin, et de le reconnaître, c'est-à-dire désirant être charitable envers lui, est en mesure de réciter le Chéma et de se soumettre au joug divin. Celui qui n'observe pas la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même ne peut, en effet, accepter la royauté divine.

Puisse Hachem nous donner le mérite de déceler les vertus de notre prochain plutôt que ses défauts et, par ce biais, d'amplifier la lumière de la Torah et de la sainteté en notre sein ! Amen.

Hanouka Sameah



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV

LA DÉLIVRANCE SOUDAINE

Rabbi Meshoulam Feish de Tosh, écrit dans son ouvrage Avodat Avoda : Nous lisons l'histoire de Yossef Hatsadik, que Hachem fit sortir de l'obscurité du cachot pour le placer dans la lumière éclatante du palais royal. Ce



passage n'est pas seulement un récit du passé : il révèle un moment propice, une période où chacun de nous peut mériter lui aussi une grande délivrance, dans tous les domaines de sa vie.

Que ce soit dans ce qui nous fait souffrir ou nous manque matériellement, les enfants, la santé, la subsistance, ou dans ce qui nous emprisonne spirituellement, dans l'obscurité du mauvais penchant, cette paracha vient nous enseigner une vérité essentielle : la délivrance peut surgir à tout instant, soudainement, de manière totalement inattendue.

De même que la délivrance de Yossef arriva « par surprise », après douze années d'obscurité et d'attente, sans le moindre signe d'espoir, ainsi en est-il pour chacun. Même si l'homme traverse des années de difficultés et de souffrance, sans voir de porte de sortie, il doit croire de tout son cœur que le salut viendra, rapidement, sans avertissement, car Hachem est Celui qui « fait éclore les délivrances, crée les guérisons et accomplit des merveilles nouvelles ».

Nos Sages ont institué dans la Amida la bénédiction « גָּאַל יִשְׂרָאֵל – le Rédemptror d'Israël » au temps présent, et nous la récitons trois fois par jour. Ce n'est pas un hasard : c'est pour nous rappeler qu'à chaque moment, chaque jour, l'homme peut vivre une rédemption personnelle, même cachée à ses yeux.

Et même celui qui n'a pas encore vu sa délivrance ne doit jamais désespérer. Car à chaque instant, Hachem peut faire jaillir pour lui une lumière nouvelle, un salut soudain, une porte ouverte là où tout semblait fermé.

Ainsi, ne cédons jamais au désespoir :

renforçons notre foi et notre espérance, car la délivrance viendra, soudainement, assurément !

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

LE KIDOUCH DU KIDOUCH HACHEM

À l'époque où M. Moché Bénaïm était gravement malade, je me rendis à son chevet à l'hôpital, à la demande de sa famille. Il était sans connaissance et semblait vivre ses dernières heures. Autour de son lit, se trouvaient de nombreux proches et amis, dont beaucoup semblaient loin de la Torah et de la foi. J'entendis même quelques-uns dire, à mon entrée : « Pourquoi ce Rav est-il venu ? Que peut-il bien faire à présent ? »



Après avoir entendu ces paroles et pris conscience de l'ambiance irréligieuse qui régnait, je priai le Créateur d'accomplir un miracle par mon intermédiaire, afin de sanctifier Son Nom en public. Ainsi, tous les incroyants qui se trouvaient autour du malade prendraient clairement conscience de l'existence de Dieu et se remettraient en cause.

Après avoir terminé de prier, je pris un verre d'eau en main et, m'approchant du malade agonisant, je lui dis : « Moché, lève-toi pour faire kidouch. Tu te souviens comment tu faisais kidouch tous les vendredis soirs ? Alors, lève-toi et fais kidouch. »

Par miracle, le malade ouvrit les yeux, prit le verre de mes mains et se mit à réciter tout le kidouch mot à mot. Lorsqu'il arriva à la brakha « boré péri haguéfen », pour lui éviter de réciter une brakha en vain, je l'interrompis en lui indiquant de prononcer à la place « chéhakol nihya bidvaro » : il s'agissait d'eau, et non de vin.

Après avoir terminé la brakha, le malade but un peu d'eau, puis se coucha et perdit de nouveau connaissance. Peu de temps après, son âme montait au Ciel.

La scène merveilleuse dont furent témoins tous ceux qui se trouvaient là éveilla leur foi. Véritable kidouch Hachem, ce miracle fit tomber tous les écrans qui les séparaient du Créateur.

Jusqu'à ce jour, la fille de M. Benaïm et son mari, M. Benguigui de Paris, toujours aussi émus par le miracle dont leur père et beau-père fut l'objet, ne se lassent pas de raconter, à qui veut l'entendre, ses dernières heures.

Après le décès, sa famille entreprit des démarches pour faire transférer son cercueil au Maroc. Ils finirent par obtenir les autorisations nécessaires et le défunt fut enterré le vendredi, peu de temps avant Chabbat, au cimetière de Casablanca.

En apprenant ces détails, je réalisai qu'il y avait un lien entre le kidouch qu'il avait fait juste avant son décès et son enterrement réalisé le vendredi, peu de temps avant l'entrée de Chabbat. Un kidouch inoubliable, qui fut un vrai kidouch Hachem.

חנוכה שמח



LA HALAKHA DE LA SEMAINE

EMBELLIR LA MITSVA – AVOIR DES FILS ÉRUDITS EN TORAH



Il est une mitsva que les lumières de 'Hanouka soient belles et qu'on s'efforce d'allumer de jolies bougies, faites d'or ou d'argent si possible.

Grâce à cette mitsva, accomplie avec joie, simplicité et ferveur, on mérite d'avoir des fils qui seront des Talmidé 'Hakhamim (érudits en Torah), comme il est dit : « פִּי נָרְמַצֵּחַ וְתֹزֵעַ אֶזְדָּבָדָה » – Car la mitsva est une bougie, et la Torah est lumière (Michlé 6, 23).

Ainsi, par la lumière de la mitsva de Chabbat et de 'Hanouka, vient la lumière de la Torah.

Il est donc juste, après avoir allumé les bougies de 'Hanouka, de prier pour mériter d'avoir des enfants qui soient érudits en Torah, pieux, empreints de crainte du Ciel et de bonnes qualités.

Grâce à cela, on méritera une rédemption complète rapidement, car lorsque la mitsva est accomplie avec cœur, la prière est exaucée davantage.

L'entrée de la maison

Dans une maison de plain-pied dont la porte donne sur la rue, il est bon de placer la 'Hanoukia à l'extérieur, près de l'entrée de la maison, afin de rendre public le miracle de 'Hanouka devant les passants et les gens de la rue.

Entouré de Mitsvot

Il faut placer la 'Hanoukia du côté gauche de l'entrée, en face de la mézouza.

Ainsi, lorsqu'on entre dans la maison, on est entouré de mitsvot : la mézouza à droite, la 'Hanoukia à gauche, et les tsitsit sur le corps.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

L'interdiction absolue de blâmer



Il est interdit de dire du blâme de quelqu'un, même si on est sûr que cela ne le dérange pas. Car, comme nous l'avons déjà expliqué, le fait même de médire de son prochain est prohibé, quels que soient les sentiments de celui-ci.

La médisance va à l'encontre de la supériorité de l'homme en tant qu'unique créature animée d'une l'âme, parcelle divine supérieure.

Cette caractéristique essentielle ne peut être modifiée sous prétexte qu'on a reçu la permission de quelqu'un de raconter son blâme.



SECRETARIAT DU RAV
Scannez ici

058 792 90 03
KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL



OR HAHAIM HAKADOCH

Ne pas s'attarder dans un lieu d'impureté

וַיִּשְׁאָו אֶת־שְׂבָרֵם עַל־חַמְרֵיכֶם וַיָּלֹכְדוּ מִשְׁם (בראשית מב, כו)

« Ils chargèrent leur blé sur leurs ânes et partirent de là »

Lorsque les frères de Yossef reçurent le blé qu'ils avaient acheté en Égypte, la Torah nous dit qu'ils le chargèrent aussitôt sur leurs ânes et quittèrent le pays.

Mais pourquoi la Torah précise-t-elle un fait si évident ? Ils étaient venus pour acheter de la nourriture ; il est donc naturel qu'ils repartent chez eux !

Le Or Ha'haim Hakadoch explique que ce verset vient nous enseigner une idée bien plus profonde :

« וַיִּשְׁאָו וַיָּלֹכוּ » – Ils prirent et ils partirent immédiatement.

Les frères de Yossef ne se sont pas attardés un seul instant. Aussitôt leur blé reçu, ils l'ont chargé sur leurs bêtes et sont repartis sans délai.

La Torah ne veut pas simplement nous raconter qu'ils ont quitté l'Égypte, mais plutôt souligner leur empressement à ne pas rester dans un lieu d'impureté spirituelle.

Et pourquoi cette hâte ? Qu'aurait-il pu arriver s'ils étaient restés un peu plus ?

La réponse se trouve dans les mots du roi David : « Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs » (Psaumes ק, ק).

Le Tsadik doit éviter tout endroit ou toute ambiance où règne la faute.

Ainsi, bien que les fils de Yaakov aient dû descendre en Égypte pour y acheter du blé, ils ont pris soin d'y rester le moins longtemps possible, conscients que ce lieu représentait la source même de la souillure morale et spirituelle. Même lorsqu'on se trouve, par nécessité, dans un environnement contraire à la sainteté, il faut y accomplir sa mission, mais s'en éloigner dès que possible, sans s'y attacher ni s'y attarder.

BEN ICH HAI

La vraie sagesse de Yossef : l'humilité dans la grandeur



Lorsque Yossef interpréta les rêves de Pharaon d'une manière si claire et convaincante, le roi d'Égypte fut profondément impressionné par son intelligence et sa clairvoyance.

Émerveillé, Pharaon s'exclama : « Puisque Dieu t'a révélé tout cela, nul n'est aussi sage et intelligent que toi ! »

Mais une question se pose : les paroles de Pharaon ne sont-elles pas contradictoires ?

S'il reconnaît que c'est Hachem qui a tout révélé à Yossef, où se situe donc la sagesse personnelle de ce dernier ? Tout ne venait-il pas simplement du Ciel ?

Le Ben Ich 'Haï, dans son œuvre Aderet Eliyahou, explique ce verset à travers un enseignement du Talmud de Jérusalem (Yevamot 12, 6).

On y raconte l'histoire de Rabbi Lévi bar Sissi, élève de Rabbi Yehouda HaNassi, le rédacteur de la Michna.

Un jour, les habitants d'une ville demandèrent à Rabbi Yehouda d'envoyer un érudit qui puisse devenir leur guide spirituel.

Rabbi Yehouda choisit donc Rabbi Lévi et l'envoya chez eux.

À son arrivée, les habitants lui firent un accueil triomphal : ils le firent asseoir sur une estrade élevée et l'honorèrent avec beaucoup de respect.

Mais quand ils lui posèrent des questions de Torah, il resta muet, incapable de répondre à la moindre d'entre elles.

Déçus, ils retournèrent voir Rabbi Yehouda HaNassi et se plaignirent : « Le Rav que tu nous as envoyé ne sait rien ! »

Rabbi Yehouda rappela Rabbi Lévi et lui posa les mêmes questions. Cette fois, il répondit parfaitement à tout !

Surpris, Rabbi Yehouda lui demanda : « Si tu savais répondre, pourquoi es-tu resté silencieux devant eux ? »

Rabbi Lévi répondit avec sincérité : « Le grand honneur qu'ils m'ont fait m'a fait enfler le cœur, et dans mon orgueil, j'ai tout oublié. »

C'est précisément là le secret que révèle le Ben Ich 'Haï.

Pharaon reconnut en Yossef une sagesse rare, non pas seulement parce qu'il avait reçu des révélations divines, mais parce qu'il savait rester humble malgré les honneurs.

Même lorsqu'il fut élevé au rang de vice-roi d'Égypte, Yossef resta simple, effacé et reconnaissant envers Dieu.

Et c'est cela, dit le Ben Ich 'Haï, la véritable sagesse : Celui qui reste humble même au sommet, ne perdra jamais la lumière de sa compréhension.

ABIR YAAKOV

Le vrai héros

וַיּוֹסֵף הוּא הַשְׁלִיט עַל־הָאָרֶץ (בראשית מ"ב, ו')



« Et Yossef était le gouverneur du pays. »

Rabbi Yaakov Abou'hatsira écrit dans son livre Ginzé HaMelekh : Les Sages ont beaucoup loué celui qui domine son mauvais penchant et maîtrise ses désirs, comme il est enseigné dans Pirké Avot (4, 1) : « Quel est le véritable héros ? Celui qui domine son inclination. »

Cela nous enseigne qu'il n'existe pas de force plus grande que celle de celui qui vainc ses pulsions.

En effet, lorsqu'un homme combat un ennemi physique, c'est une lutte équilibrée : un corps contre un autre corps.

Mais quand il lutte contre le yetser hara, c'est un combat bien plus difficile, une guerre entre le corps et une force spirituelle puissante et redoutable.

Et si malgré tout il parvient à vaincre son yetser, il mérite véritablement le titre de "héros".

C'est cette grandeur qu'incarnait Yossef Hatsadik. Il affronta son mauvais penchant, brisa ses désirs et resta fidèle à la volonté de son Créateur.

C'est pourquoi la Torah témoigne de lui en disant : « יְוָסֵף הוּא הַשְׁלִיט – Et Yossef était le gouverneur », car Yossef fut un véritable maître, non seulement sur l'Égypte, mais surtout sur lui-même et ses instincts.

Le roi David dit également dans les Psaumes (125, 4) : « Hachem, fais du bien aux gens bons, à ceux qui ont le cœur droit. »

Ce verset vient enseigner que Dieu accorde Sa bonté à ceux qui sont bons, et qui sont ces « bons » ?

Ceux qui rendent leur cœur droit, c'est-à-dire ceux qui dominent leurs désirs et corrigent leurs penchants.

À ces hommes, Hachem accorde le bien.

Ainsi, quand la Torah déclare : « יְוָסֵף הוּא הַשְׁלִיט – Et Joseph était le gouverneur », elle nous révèle un secret : Yossef mérita la royauté et la grandeur parce qu'il fut le véritable gouverneur, celui qui fut d'abord régner sur lui-même.

Et c'est précisément pour cette raison qu'Hachem le fit monter à la puissance et le plaça à la tête de toute l'Égypte.

L'Histoire de Hanouka



LE MONDE GREC ET LA MONTÉE D'ANTIOCHUS

Après la conquête d'Alexandre le Grand, l'empire grec s'étendit sur une grande partie du monde, y compris la terre d'Israël. Alexandre lui-même avait montré du respect envers les Sages juifs, mais après sa mort, son empire fut divisé entre ses généraux.

La terre d'Israël se retrouva sous la domination du royaume grec-séleucide, dirigé depuis la Syrie.

Un de leurs rois, Antiochus IV, monta sur le trône environ 170 ans avant la destruction du Deuxième Beth Hamikdach. Il voulait imposer la culture grecque à tous : les Jeux olympiques, la philosophie, le culte des dieux et déesses de l'Olympe.

Antiochus considérait la foi juive comme une menace : les Juifs croyaient en un seul Dieu, invisible, qui commande d'agir avec justice et pureté, le contraire de la culture grecque centrée sur la beauté du corps et la gloire humaine.

LES DÉCRETS CONTRE LA TORAH

Antiochus publia une série de lois terribles :

- Il interdit l'étude de la Torah, le Chabbat, et la circoncision.
- Il obligea les Juifs à manger du porc et à sacrifier aux idoles.
- Il profana le Temple de Jérusalem, y installant des statues païennes.

Les soldats grecs parcouraient le pays pour forcer les Juifs à désobéir à leurs lois. Beaucoup furent exécutés pour avoir refusé de renier Dieu.

L'ÉTINCELLE DE LA RÉVOLTE

Dans le petit village de Modîin, vivait un grand tsadik, Matitiahu ben Yohanan Hacohen, descendant de la famille des 'Hachmonaïm'. Il appartenait à la tribu de Lévi et servait autrefois au Beth Hamikdach.



Un jour, les officiers du roi arrivèrent à Modîin et exigèrent que Matitiahu offre un sacrifice à une idole, pour donner l'exemple à son peuple. Le vieux prêtre refusa catégoriquement. Un Juif faible accepta de le faire à sa place : Matitiahu, indigné, le tua sur-le-champ ainsi que le soldat grec présent.

Il s'écria alors : « Quiconque est fidèle à Dieu, qu'il me suive ! »

Ce cri de foi marqua le début de la grande révolte des 'Hachmonaïm'. Matitiahu et ses cinq fils s'enfuirent dans les montagnes pour échapper aux soldats et commencèrent la résistance.

LES CINQ FILS DE MATITIAHOU – LES MACCABIM

Les fils de Matitiahu étaient :

1. **Yéhouda** Judah Maccabi, le plus courageux et chef militaire.
2. **Eléazar**, connu pour sa bravoure.
3. **Yohanan**, sage et rusé.
4. **Yonathan**, stratège et diplomate.
5. **Chimon**, le plus patient et futur chef après ses frères.

Leur famille fut appelée "HaMaccabim" – les Maccabées. Ce nom vient des initiales hébreuques de leur cri de guerre : 'מַכָּבִים – "Mi Kamokha Ba'elam Hashem", "Qui est comme Toi parmi les puissants, Éternel ?"



LA GUERRE DES MACCABIM

Les Grecs disposaient d'une armée colossale : soldats, cavaliers, éléphants de guerre. Les Maccabim n'avaient presque rien : des arcs, des pierres, mais une foi immense envers Hachem. Leur courage et leur pureté furent plus forts que les armes.

Yéhouda Maccabi mena plusieurs batailles célèbres :

- La bataille de Bet-Horon, où les Grecs furent pris par surprise dans un défilé étroit.

• La bataille d'Emmaus, où les Maccabim attaquèrent de nuit et semèrent la panique.

• La victoire de Beth Tsour, où ils repoussèrent l'armée d'Antiochus lui-même.

Chaque fois, les Juifs craignaient avant la bataille : "Hachem mil'hama lo ! – C'est Dieu qui mène la guerre !"

Et chaque fois, les Grecs fuyaient devant eux.

LA PURIFICATION DU TEMPLE

Après trois ans de combats, Yéhouda Maccabi et ses frères réussirent enfin à libérer Jérusalem.

Leur premier acte fut de se rendre au Temple, qui avait été profané par les Grecs.

Ils découvrirent : L'autel souillé par des sacrifices impurs, Des idoles et des statues païennes dans le Beth Hamikdach, tout avait été profané.

Le cœur plein de courage, les cohanim décidèrent de purifier et réinaugurer le Temple. C'est de là que vient le nom 'Hanouka', qui signifie "inauguration".

LE MIRACLE DE L'HUILE

Les Cohanim voulaient rallumer la Menora, symbole de la présence divine. Mais ils ne trouvèrent qu'une seule petite fiole d'huile pure, portant le sceau du Cohen Gadol, suffisante pour un seul jour.

Ils décidèrent malgré tout d'allumer les lumières, confiants qu'Hachem les aiderait.

Et un miracle éclatant se produisit : l'huile brûla huit jours entiers, jusqu'à ce qu'on puisse préparer une nouvelle huile pure.

Ce miracle montra que la lumière d'Hachem ne s'éteint jamais, même quand tout semble perdu.

L'INSTAURATION DE LA FÊTE

Pour commémorer ces événements, les Sages d'Israël instituèrent la fête de 'Hanouka' :

- **Huit jours de lumière**, en souvenir du miracle.
- **L'allumage de la 'Hanoukia'**, une bougie de plus chaque soir.
- **Des prières spéciales** : le Hallel et Al Hanissim.
- **Des repas joyeux**, des chants, et des jeux pour les enfants.

Les Sages rappelaient aussi le miracle militaire : "Tu as livré les forts entre les mains des faibles, les nombreux entre les mains des peu nombreux, les impurs entre les mains des purs."

LES 'HACHMONAÏM APRÈS LA VICTOIRE

Après la victoire, les 'Hachmonaïm' devinrent les dirigeants du peuple juif. Yéhouda Maccabi mourut au combat, et son frère Yonathan puis Chimon prirent la suite. Sous Chimon, le pays retrouva son indépendance et connut enfin la paix. Leur dynastie régna pendant plus de 100 ans, jusqu'à l'arrivée des Romains. Mais même lorsque leur pouvoir politique disparut, leur exemple de foi et de courage resta vivant pour toutes les générations.

LE MESSAGE ÉTERNEL DE 'HANOUKA

'Hanouka nous enseigne que la lumière spirituelle est plus forte que la puissance matérielle.

Les Grecs voulaient que les Juifs oublient Dieu, mais les 'Hachmonaïm' ont montré que la foi, la pureté et le courage peuvent renverser les plus grands empires.

Chaque flamme que nous allumons rappelle que chacun peut être un Maccabi, capable de faire briller la lumière du bien autour de lui.





TSADIKIDS

PARACHAT MIKETS

La Paracha de Mikets continue l'incroyable histoire de Yossef, le fils bien-aimé de Yaakov. Souviens-toi : dans la paracha précédente, Yossef avait été vendu comme esclave par ses frères, puis jeté en prison en Égypte, après avoir été accusé injustement. Mais cette semaine, tout va changer !

LE RÊVE DU PHARAON

Deux ans après la sortie de prison du maître échanson, le Pharaon, roi d'Égypte, fait deux rêves très étranges.

Dans le premier rêve, il voit sept vaches grasses et belles paître tranquillement sur le bord du Nil. Puis arrivent sept vaches maigres et laides, qui avalent les vaches grasses ! Le Pharaon se réveille effrayé.

Il se rendort... et rêve à nouveau : cette fois, sept épis de blé pleins et beaux poussent sur une tige, puis sept épis secs et brûlés par le vent d'est les avalent !

Le matin, le Pharaon est bouleversé. Il fait venir tous ses magiciens et sages, mais aucun ne parvient à lui expliquer clairement la signification de ces rêves.

C'est alors que le maître échanson (le serviteur du roi qui avait été sauvé grâce à Yossef) se souvient de lui et dit au Pharaon : « J'ai connu en prison un jeune Hébreu capable d'interpréter les rêves. »

Le Pharaon fait immédiatement appeler Yossef.

YOSSEF DEVANT LE PHARAON

Yossef sort de prison, se lave, se rase et se présente devant le roi. Le Pharaon lui raconte ses rêves, et Yossef lui répond avec humilité : « Ce n'est pas moi, mais D.ieu qui donnera la réponse juste. »

Puis il explique : « Les deux rêves signifient la même chose. D.ieu va envoyer sept années d'abondance, où la terre donnera beaucoup de récoltes, suivies de sept années de famine terrible. »

Yossef conseille alors au Pharaon de nommer un homme sage pour rassembler les récoltes pendant les bonnes années et stocker de la nourriture, afin que le peuple puisse survivre pendant la famine.

Le Pharaon est impressionné ! Il voit que l'esprit de D.ieu réside en Yossef et le nomme vice-roi d'Égypte ! Yossef reçoit le sceau royal, des vêtements de lin, une chaîne d'or autour du cou et un char spécial. À seulement 30 ans, l'ancien prisonnier devient le deuxième homme le plus puissant du pays !

LES ANNÉES D'ABONDANCE ET DE FAMINE

Comme Yossef l'avait prédit, sept années de grande abondance commencent. Sous ses ordres, les greniers d'Égypte se remplissent de blé.

Yossef se marie avec Asenat, fille de Potiphar, et ils ont deux fils : Ménaché et Éfraïm. Puis arrivent les années de famine. Partout autour, les peuples souffrent et viennent acheter du blé en Égypte. Grâce à Yossef, le pays est sauvé.

LES FRÈRES DE YOSSEF DESCENDENT EN ÉGYPTE

Dans le pays de Canaan, Yaakov et ses fils commencent à manquer de nourriture. Yaakov envoie donc dix de ses fils en Égypte pour acheter du blé (il garde Binyamin, le plus jeune, à la maison par peur de le perdre).

Les frères arrivent devant Yossef, sans le reconnaître ! Après tout, il a maintenant l'allure d'un noble égyptien. Mais Yossef, lui, les reconnaît immédiatement. Il décide de les mettre à l'épreuve pour savoir s'ils ont changé. Il les accuse d'être des espions venus espionner le pays ! Ils protestent : « Nous sommes douze frères, fils d'un même homme en Canaan. Le plus jeune est resté avec notre père, et l'un de nous n'est plus. »

Yossef fait semblant de ne pas les croire et les fait enfermer trois jours. Puis il leur dit : « Je garde l'un de vous en prison. Les autres rentreront avec du blé. Revenez avec votre frère cadet pour prouver vos paroles. »

Yossef choisit Chim'on pour rester prisonnier, et laisse partir les autres.

RETOUR CHEZ YAAKOV

Les frères rentrent à la maison et racontent tout à Yaakov. En ouvrant leurs sacs, ils découvrent que leur argent a été mystérieusement rendu ! Cela les effraie encore plus.

Yaakov refuse de laisser partir Binyamin, malgré la promesse de Réouven de le protéger. Mais la famine s'aggrave... et bientôt, la famille manque de tout. Finalement, Yehouda promet solennellement de veiller sur Binyamin et persuade son père de le laisser partir. Yaakov accepte, mais leur dit d'apporter à l'homme d'Égypte (Yossef, qu'ils ne reconnaissent toujours pas) des cadeaux : un peu de miel, d'amandes, de pistaches et de baume.

LE RETOUR EN ÉGYPTE AVEC BINYAMIN

Quand les frères arrivent à nouveau en Égypte, Yossef voit Binyamin et est bouleversé d'émotion, mais il se retient. Il invite ses frères à manger chez lui. Ceux-ci ont peur, croyant qu'il veut les piéger à cause de l'argent rendu, mais Yossef les rassure : « Ne craignez rien, c'est votre D.ieu qui a mis un trésor dans vos sacs. »

Lors du repas, Yossef fait asseoir chacun selon son âge (ce qui les étonne beaucoup !) et donne à Binyamin une portion cinq fois plus grande que celle des autres.

L'ÉPREUVE DE LA COUPE D'ARGENT

Avant leur départ, Yossef ordonne à son serviteur de remplir les sacs de blé, de rendre encore leur argent, et de glisser sa propre coupe d'argent dans le sac de Binyamin.

Les frères quittent la ville heureux. Mais à peine partis, Yossef envoie ses gardes à leur poursuite : « Pourquoi avez-vous volé la coupe de mon maître ? »

Les frères sont choqués : « Nous n'avons rien volé ! Si la coupe est trouvée chez l'un de nous, qu'il meure, et nous serons tes esclaves ! »

Les serviteurs fouillent les sacs du plus âgé au plus jeune... et发现 la coupe dans le sac de Binyamin !

Les frères sont anéantis. Ils déchirent leurs vêtements de douleur et retournent tous à la ville. Yossef les accuse : « Cet homme sera mon esclave, le reste peut rentrer chez son père. »

Mais Yehouda s'avance courageusement et supplie Yossef de le laisser prendre la place de Binyamin : « Je ne peux pas remonter sans le jeune auprès de notre père. Il mourrait de chagrin. »

(La suite, où Yossef révèle enfin son identité, se trouve dans la paracha Vayigach.)

Quizz



1. Que signifie le mot Mikets ?

- A** À la fin
- B** Au début
- C** En haut

2. Combien de rêves le Pharaon a-t-il faits ?

- A** Un
- B** Deux
- C** Trois

3. Que voyaient Pharaon dans ces rêves ?

- A** Des lions et des brebis
- B** Des vaches et des épis
- C** Des soleils et des lunes

4. Qui a rappelé Yossef au Pharaon ?

- A** Le boulanger
- B** Le gardien de la prison
- C** Le maître échanson

5. Quel âge avait Yossef quand il devient vice-roi d'Égypte ?

- A** 20 ans
- B** 30 ans
- C** 40 ans

6. Combien d'années d'abondance y eut-il ?

- A** 3
- B** 5
- C** 7

7. Et combien d'années de famine ?

- A** 7
- B** 10
- C** 12

8. Comment s'appelle la femme de Yossef ?

- A** Léa
- B** Asenat
- C** Tzipora

9. Comment s'appellent les fils de Yossef ?

- A** Ménaché et Éfraïm
- B** Réouven et Chim'on
- C** Dan et Naftali

10. Pourquoi Yaakov n'a-t-il pas envoyé Binyamin ?

- A** Parce qu'il était malade
- B** Parce qu'il était trop jeune
- C** Parce qu'il avait peur de le perdre

1. Qui était le roi grec durant l'époque de 'Hanouka ?

- A** Alexandre le Grand
- B** Antiochus IV
- C** Hérode

2. Que signifient les lettres du mot Maccabi ?

- A** Mi Kamokha Ba'elim Hachem
- B** Moché Katav BeYad
- C** Mi Kedem Bo Israël

3. Combien de fils Matitiahou avait-il ?

- A** 3
- B** 5
- C** 7

4. Dans quelle ville commença la révolte ?

- A** Jérusalem
- B** Modi'in
- C** Hébron

5. Qui était le chef militaire des Maccabim ?

- A** Chimon
- B** Yonathan
- C** Yehouda

6. Que voulaient imposer les Grecs au peuple juif ?

- A** Le culte grec et l'abandon de la Torah
- B** L'étude du Talmud
- C** L'impôt spécial

7. Quelle famille mena la révolte contre les Grecs ?

- A** Les Abouhatsira
- B** Les Léviim
- C** Les 'Hachmonaïm

8. Que trouvèrent les Cohanim dans le Temple ?

- A** Beaucoup d'huile pure
- B** Une seule fiole d'huile
- C** Aucune huile

9. Combien de jours dura le miracle de l'huile ?

- A** 7
- B** 8
- C** 9

10. Que signifie le mot Hanouka ?

- A** Inauguration
- B** Louange
- C** Purification

11. Quelle prière spéciale dit-on pendant Hanouka ?

- A** Kol Nidré
- B** Hallel
- C** Ya'alé Véyavo

12. Quelle nourriture est traditionnelle pendant Hanouka ?

- A** Le pain azyme
- B** Les beignets à l'huile
- C** Le couscous

À toi de deviner !!!



Quelle jour de Hanouka sommes nous ? Et combien de bougies sont allumées au total ?

Retrouve les bougies

Mince ! Les bougies de 'Hanouka se sont toutes emmêlées. Aides nous à retrouver à quelle jour correspond chaque bougie.

